



# REVUE SEMESTRIELLE D'ETUDES UNIVERSITAIRES

N° 02 / 01-09



**PUBLICATION DU LABORATOIRE**

**<<ECRITURE FRANCOPHONE ET ECRITURES DU VIÈME CONTINENT>>**

**DEPARTEMENT DE LETTRES  
DE LA**

**FACULTE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION  
(FASTEF- EX ENS)**

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>Editorial</b>	<b>5</b>
<b>L'Analyse en Composantes Principales. Application à l'étude des conceptions</b> <b>Baye Daraw Ndiaye/Assistant titulaire/FASTEF/UCAD</b>	<b>9</b>
<b>Former les enseignants universitaires à la pédagogie ? Oui! Mais comment ? Exemple de projet novateur à l'Université Cheikh Anta Diop.</b> <b>par</b> <b>Cheikh Tidiane SALL / FASTEF - UCAD</b>	<b>37</b>
<b>Les TIC, les adultes, l'éducation et la société. Essai sur les mutations sociales à l'ère de la société d'information.</b> <b>Par Hamidou Nacuzon SALL</b> <b>Maître de conférences/FASTEF</b>	<b>60</b>
<b>La problématique des droits humains dans l'institution carcérale au Sénégal, XIX-XX e siècles.</b> <b>Par Daha Chérif BA</b> <b>Maître-Assistant au Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD.</b>	<b>79</b>
<b>L'errance et l'amour dans la quête poétique de Daniel Leuwers</b> <b>par</b> <b>BIRAHIM THIOUNE - FASTEF/UCAD</b>	<b>97</b>

**ANALYSE DE L'ÉQUITÉ DANS LE SYSTEME ÉDUCATIF  
SÉNÉGAI : LE PROBLÈME DE L'ACCÈS**

par

**Sophie Turpin Bassama, Ph.D. / FASTEF / UCAD**

**103**

**L'enseignement bilingue au Sénégal : défis pédagogiques  
dans les écoles élémentaires publiques de statut franco-  
arabe.**

par

**CHEIKH GUEYE**

**Assistant / FA.S.T.E.F.**

**125**



# **Les TIC, les adultes, l'éducation et la société. Essai sur les mutations sociales à l'ère de la société d'information.**

**Par Hamidou Nacuzon SALL**

**Maître de conférences/FASTEF**

## **Résumé**

Cet essai porte sur une lecture critique des mutations sociales et culturelles entraînées par les technologies de l'information et de la communication. A cet effet, il met en œuvre une approche systémique et prospective pour expliquer les difficultés liées à la scolarisation de type formel et les bouleversements sociaux et culturels engendrés par le TIC. Il aborde d'abord la question des rapports des adultes à la connaissance scientifique et à la modernité. Il traite ensuite de l'inadaptation des systèmes éducatifs au contexte mondial actuel ; pour finalement s'intéresser aux opportunités offertes par le TIC à l'essor des pays pauvres dans tous les domaines.

## **Mots clé**

Education ; système éducatif ; adulte ; société ; culture ; TIC ; média de masse ; globalisation, libéralisation

## **Abstract**

This short essay focuses on a critical comprehension of social and cultural mutations resulting in the use of information and communication technologies. With this end in view, a systemic analyse and prospective analyse are used to explain formal school system difficulties and social mutations on going with ICT. The first point focuses on adult education in poor countries with a regard on modern science and modern culture, according also to what modernity means. The second point is about the crisis of formal school system in a new world. Last point drill with ICT and society and integral individual and community development in poor countries.

## **Keywords**

Education; Educational System; Adult; Society; Culture; ICT; Mass Media; Globalization/Globalisation; Neoliberalism

## **Introduction**

La pensée unique n'est pas étrangère aux bouleversements sociaux, économiques et culturels qui caractérisent le monde actuel. Selon Christian Paturel, elle affecte les spiritualités dans un monde marqué par des chocs de toute nature (Paturel, 2007). Directeur du *Monde diplomatique* de 1990 à 2008, Ignacio Ramonet soulignait dans le numéro daté janvier 1995 de ce mensuel que

«On en viendrait presque à considérer que les 17,4 millions de chômeurs européens, le désastre urbain, la précarisation générale, la corruption, les banlieues en feu, le saccage écologique, le retour des racismes, des intégrismes et des extrémismes religieux, et la marée des exclus sont de simples mirages, des hallucinations coupables, fortement discordantes dans ce meilleur des mondes qu'édifie, pour nos consciences anesthésiées, la pensée unique.»

Certes, la globalisation qui sous-tend les relations Nord-Sud n'est pas un phénomène immuable (Ralston Saul, 2005 ; Bowles, 2005). Cependant, elle accentue la bipolarisation du monde en deux entités que sépare un fossé : d'un côté, les pays développés, de l'autre les pays pauvres.

Le fossé scientifique et technologique qui sépare l'Afrique du reste du monde (Mve-Ondo, 2005) semble être insurmontable. S'interroger sur ses origines, causes et conséquences éloignerait de la recherche de solutions véritables et alternatives. Les solutions requièrent des recherches plurielles, pluridisciplinaires, voire écologiques. De telles études ont un caractère écologique parce qu'elles portent sur toutes les dimensions des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Ces recherches plurielles supposent des *Ecritures plurielles*, titre prémonitoire s'il en était, pour en rendre compte et susciter des débats plus féconds.

A ce propos une question principielle, la question posée est celle de savoir si le fossé existe seulement entre l'Afrique et le reste du monde, ou ce qu'il en est entre les jeunes et les adultes, entre les hommes et les femmes, entre les zones urbaines et les zones rurales à l'intérieur d'un même pays ?

En réalité, le fossé généralement admis en cache d'autres : entre les différents pays du Continent et à l'intérieur de chacun d'entre eux. Des fossés existent entre les pays africains et dictent à la prudence quant à des généralisations abusives. D'une manière générale, les derniers rapports annuels 2008 de la Banque Mondiale et du PNUD apportent des bases de comparaisons plus objectives des pays africains entre eux (Banque Mondiale 2007 ; PNUD 2007a, 2007b, 2007c). Les données statistiques du rapport 2007-2008 du PNUD permettent en particulier d'approfondir de telles comparaisons en les portant sur *l'engagement en matière d'éducation : dépenses publiques* (tableau 11, pp 265-268) ; *l'alphabétisation et la scolarisation* (tableau 12, pp 269-272) ; *la technologie : diffusion et création* (tableau 13, pp 273-276) ; *les indicateurs de résultats économiques* (tableau 14, pp 277-280) (PNUD, 2007c).



De telles comparaisons font ressortir les disparités entre les pays d'Afrique de l'Ouest et laissent deviner des contrastes plus importants entre les zones urbaines et les zones rurales.

La profusion des projets et des initiatives (Unesco, 2007 ; IUT, 2007 ; Banque Mondiale ; Seneclic, etc.) pour combler le retard scientifique et technologique dont semblent attester les données du PNUD dans son rapport 2007-2008 (PNUD 2007c) traduit la prise de conscience des efforts qui doivent être impérativement consentis pour combler les retards du Continent par rapport au reste du monde, dans tous les secteurs d'activités humaines. Les systèmes éducatifs en général et l'enseignement supérieur en particulier ont un rôle majeur à jouer dans la poursuite de ces efforts qui, finalement, visent tous le développement durable.

L'impact direct de l'éducation sur le développement n'est pas facile à quantifier tant l'investissement dans ce secteur semble toujours être à long terme. Pour garantir les conditions endogènes d'un véritable développement durable, les efforts consentis pour l'éducation devront être consolidés et relayés par la mise en valeur d'actions d'éducation informelle à l'adresse des couches sociales non scolarisées ou déscolarisées.

En réalité, le monde actuel semble fortement caractérisé par des antagonismes qui sont autant de freins à l'épanouissement des individus et au développement des nations. Ces oppositions inhibent également tous les efforts de compréhension et de tolérance entre les nations, les peuples et les cultures. Les antagonismes les plus frappants peuvent tous être exprimés en fonction des écarts culturels, scientifiques et technologiques entre le Nord et le Sud, entre les villes et les campagnes, entre les groupes à forte consommation d'informations et les groupes très faiblement informés. L'éducation en général et l'école en particulier pourraient pourtant aider non pas à faire la différence, mais à effacer ou à atténuer les différences existantes et les antagonismes les plus caractéristiques de notre époque. Les technologies de l'information leur en offrent l'opportunité, à condition d'en tirer tous les profits possibles et imaginables.

En effet, les mutations culturelles (au sens le plus large) et pédagogiques que les technologies de l'information imposent pour ainsi dire aux systèmes éducatifs actuels pourraient être résumées par l'expression *'s'adapter ou mourir'*. S'adapter au monde moderne, s'adapter au renouvellement quasi permanent et quasi instantané des connaissances et des savoir-faire, tel est le challenge à relever partout.



Cet essai d'analyse de caractère systémique (Bertalanffy, 1999 ; De Rosnay, 2006) s'intéresse aux alternatives que les technologies de l'information et de la communication offrent à l'Afrique. L'analyse est également prospective (Gaudin, 2005) lorsqu'elle tente de lire (décrire) et de comprendre (interpréter) les mutations sociales, culturelles et pédagogiques à l'œuvre dans certains pays africains comme le Sénégal. Tenant compte de la combinaison de l'approche systémique et de l'analyse prospective, l'essai porte sur trois dimensions complémentaires et fortement imbriquées les unes dans les autres : les adultes ; les systèmes éducatifs ; la société globale.

## **I- Les adultes**

Un même constat peut être fait partout dans le monde en général et pour l'Afrique en particulier. En effet, dans leur immense majorité, les adultes sont pour ainsi dire les analphabètes des temps modernes. Cette injustice se fonde principalement sur l'analphabétisme quasi chronique des adultes dans les pays pauvres, phénomène face auquel des solutions drastiques imposent plus que jamais (UNESCO 1 ; Banque Mondiale, 2001). S'agissant en particulier des TIC, les adultes restent encore majoritairement des analphabètes parce qu'ils ont peur de certaines technologies, parce qu'ils ont peur d'explorer l'inconnu, parce qu'ils ont peur de remettre en question leurs savoirs et leur savoir-faire, plus simplement parce qu'ils ont peur de dévoiler leur intimité secrète. En effet, le dernier rapport du PNUD montre de manière relativement claire les efforts encore à faire pour l'alphabétisation des adultes, l'accès au téléphone fixe, la diffusion des cellulaires, l'utilisation de l'Internet, etc. (PNUD 2007c). La culture et les traditions leur imposent généralement de jeter un voile pudique sur toute chose qui ne doit pas être portée sur la place publique au risque de péril. Tout au contraire, les observations les plus banales qui peuvent être faites lorsqu'on est en présence des jeunes mis au contact les nouveaux 'gadgets', laissent admiratif devant leur aisance à se les approprier, à les assimiler et, surtout à en découvrir le mode opératoire, et à en faire des usages les plus imprévisibles. L'analphabétisme des adultes est encore plus frappant dans les différences entre les nations. Dans les pays où l'école a été imposée par le phénomène colonial, un double constat peut être développé. D'une part, l'école est encore peu répandue, d'autre part elle dispense ses bienfaits dans une langue qui est souvent étrangère. Ce double constat est naturellement un handicap sévère pour tout effort de développement.



Contre ces handicaps, les nouvelles technologies de l'information offrent des solutions presque toutes faites (Sall et Michaud 2006). Il s'agit de rebâtir les systèmes d'enseignement de telle sorte que l'école puisse prendre en charge le renforcement et la conduite des politiques d'alphabétisation dans les langues nationales, la diffusion et la vulgarisation de l'information scientifique et technique dans ces mêmes langues, grâce au concours des médias comme la presse écrite, radiodiffusée et télévisuelle. Ainsi faisant, l'école contribuerait à l'élévation du niveau culturel et scientifique de chaque nation.

Les technologies de la communication peuvent contribuer à la poursuite des politiques d'alphabétisation des masses parce qu'elles offrent la garantie de la neutralité affective, tout en facilitant la recherche d'une meilleure articulation entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle. L'objectif d'élévation du niveau culturel permettrait lui aussi d'instaurer plus de justice sociale, plus d'équité vis-à-vis de l'accessibilité aux connaissances actuelles et de garantir les conditions de répartition équitable des possibilités offertes aux individus de satisfaire leurs besoins.

Parmi les effets positifs que l'élévation du niveau culturel national pourrait avoir sur les systèmes d'éducation et de formation, on peut citer la possibilité offerte aux parents de pouvoir suivre la scolarisation de leurs enfants. L'élévation du niveau culturel national permettrait aux parents de s'intéresser plus directement à la poursuite de la carrière scolaire de leurs enfants. Ces derniers recevraient de leurs parents toute l'assistance pédagogique qu'ils en attendent. Recevant directement un soutien pédagogique au foyer, les apprenants seraient plus nombreux à réussir à l'école...

L'utilisation des technologies de l'information dans l'éducation des adultes serait ainsi un puissant facteur d'amélioration de l'efficacité interne des systèmes d'éducation au sens le plus large.

Il n'est pas aussi illusoire qu'il y paraît de mettre les nouvelles technologies au service de l'éducation scientifique des adultes et au service de l'élévation du niveau culturel d'une nation. En effet, la banalisation de la radio en modulation de fréquence et la vulgarisation de la télévision devraient permettre d'élaborer des politiques de formation à distance à vocation populaire. A cet effet, des équipes comprenant des spécialistes de la communication et de la formation à distance pourraient être chargées de concevoir des programmes spéciaux, d'élaborer des stratégies appropriées d'animation et d'évaluation de leurs impacts. Les programmes offerts



notamment par les radios en modulation de fréquence et les chaînes de TV devraient intégrer des objectifs d'éducation sur la base des caractéristiques des publics cibles.

Les technologies de l'information pourraient également contribuer à renforcer les taux d'écoute des émissions éducatives et d'atteindre les différents groupes visés. Par exemple, dans les pays où les relations humaines occupent une place importante dans la vie sociale, des politiques volontaristes de vulgarisation des nouvelles technologies tendraient à assouplir les contraintes sociales. La vulgarisation du téléphone serait à ce titre un facteur d'amélioration de la qualité et de la fréquence des contacts entre les membres d'une même collectivité. Le téléphone ferait alors économiser du temps. En effet, les contacts téléphoniques peu onéreux permettraient d'espacer les visites dues à la famille. Dans les grandes villes où le transport public est coûteux en temps et en argent, le téléphone permettrait de réaliser des économies substantielles et de les réinvestir dans la culture...

## **II- Les systèmes éducatifs**

Au regard de l'éducation en général considérée comme un système global de personnalisation et de socialisation, un des atouts majeurs des TIC est l'opportunité qu'elles offrent pour réconcilier l'éducation formelle et l'éducation non formelle, en permettant de créer un continuum entre ces deux sous-systèmes actuels. Les TIC permettraient de rompre la digue qui les sépare actuellement. Il semble même urgent d'adopter d'autres perspectives en considérant les rapports des adultes au monde moderne et à la modernité. Ousmane Kane (Kane (2003) invite à une nouvelle approche en s'interrogeant sur l'absence voire l'exclusion de pans entiers de l'humanité sur les relevés statistiques habituellement publiés et, surtout, sur les présupposés et les implications de ces comptes rendus

Depuis le célèbre ouvrage de Combs paru en 1968, réédité en 1992 (Combs 1992), la dimension mondiale de la crise de l'éducation semble irréfutable. Elle serait même récurrente au regard des bilans dressés pour l'atteinte des objectifs identifiés par le Forum de Dakar en 2000, en particulier l'exigence de qualité et l'accès pour tous en 2015 (UNESCO 2000 et 2005 ; Pôle de Dakar 2007, 2006).

La forte demande d'éducation qui se traduit par la multiplication des institutions privées d'enseignement peut être lue comme une réponse et une recherche de solution à la crise de l'éducation. La mobilité internationale observée surtout parmi les jeunes traduit, elle aussi, la prise de conscience des efforts indispensables pour répondre aux besoins mondiaux en ressources humaines de nouveaux types que les systèmes éducatifs publics ou de type classique ne sont plus les seuls à produire. La



marchandisation de l'éducation et son corollaire l'éducation transfrontalière trahissent la crise profonde et sévère des systèmes formels d'éducation. Cette crise des vocations est aggravée par l'obsolescence des contenus scolaires et universitaires. La crise des vocations n'épargne aucun système éducatif. De plus en plus de jeunes se demandent pourquoi aller à l'école si finalement au bout des études ils ne trouvent que le chômage. En réalité, cette crise des vocations révèle le manque d'articulation entre l'école et le milieu, le manque d'adéquation entre les savoirs et les savoir-faire de type scolaire et les savoirs et les savoir-faire de type professionnel. L'école donne l'impression de préparer à des métiers qui n'existent plus, de préparer à des métiers qui n'existeront plus à la fin des formations actuellement dispensées. Dans leur grande majorité, les professions de demain et leurs profils sont des inconnues aujourd'hui.

Aussi la jeunesse actuelle qui sera aux affaires au 21<sup>ème</sup> n'est elle pas dupe du jeu des adultes et lui retire sa confiance. Elle a conscience d'avoir un avenir incertain. Elle a le sentiment de perdre du temps à l'école et d'être mal préparée à vivre lorsque la maturité arrivera. Elle appelle de tous ses vœux un autre système de formation que les adultes ne semblent pas prêts à leur offrir, qu'ils sont incapables d'imaginer et d'instaurer... La déscolarisation, l'abandon scolaire et leurs corollaires ne sont pas des fatalités (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières ; Esterle-Hedibel 2006a et 2006b). La libération du secteur de l'éducation à la libre concurrence et la marchandisation de l'enseignement et de la formation ne sont pas, elle non plus, des solutions les plus heureuses à la demande croissante de formation garantissant l'insertion professionnelle (AUA, 2004 ; Altbach, 2004).

Malgré toutes ces désillusions occasionnées par l'enseignement et malgré l'enchérissement du coût de la vie, la demande d'éducation ne cesse pourtant d'augmenter partout. De plus en plus de parents aspirent à envoyer leurs enfants à l'école; c'est leur droit, c'est leur devoir. De plus en plus de jeunes scolarisés aspirent à aller à l'université, c'est leur droit, c'est notre devoir de les y conduire même si nous ne savons à quoi l'université les préparera. En fait, sous l'effet combiné de la démographie, de la démocratie et de l'information, et malgré les contradictions, l'école reste la plus grande pourvoyeuse de connaissance. Elle reste dans la représentation populaire une des rares chances pour de nombreux groupes de la société d'échapper à leur sort. L'école apparaît ainsi comme le lieu où se dispense le



savoir et le lieu où les individus sont armés (outillés) afin de pouvoir s'accomplir comme personnes, comme producteurs et comme citoyens dans la société.

Sous l'effet combiné des facteurs démographiques, démocratiques et économiques, l'évaluation du niveau d'efficacité des systèmes éducatifs intègre l'évaluation de leur niveau d'équité. A défaut d'être à la fois efficace, efficiente et équitable, le système imploserait et entraînerait des troubles sociaux aux conséquences imprévisibles.

L'efficacité, l'efficience et l'équité supposent que l'école conduise les individus à s'accomplir au plan professionnel, social et personnel. Par le jeu de la dialectique de l'être et de l'avoir, les attentes et les besoins évoluant, les systèmes éducatifs devraient toujours innover dans la poursuite de leur mission d'accomplissement. Les contenus d'enseignement devraient être régulièrement réadaptés. Les méthodes pédagogiques devraient être fréquemment renouvelées. Les approches didactiques devraient être périodiquement réaménagées. Les objectifs devraient être continuellement révisés et reformulés.

Les nouveaux contenus d'enseignement requièrent un véritable encyclopédisme. Le volume des connaissances actuellement disponibles ne cesse pas d'augmenter, sans qu'on distingue l'essentiel de l'accessoire.

Face à l'accélération de la vitesse de renouvellement du savoir et des savoir-faire, la question des méthodes d'enseignement est plus que jamais la préoccupation majeure du monde de l'enseignement et de la formation. Les méthodes transmissives semblent avoir fait leur temps. Les pédagogies actives basées sur la psychologie scientifique (apprendre aux élèves à apprendre) manifestent, elles aussi, quelques signes d'essoufflement.

A présent, les nouvelles technologies de l'information et les mutations qu'elles impliquent dans tous les domaines d'activité imposent au corps enseignant un autre défi. Grâce au développement des techniques et des moyens de communication, l'information est devenue la principale matière première dans tous les domaines. Avec elle, l'homme découvre des capacités insoupçonnées. Il devient dès lors urgent de bâtir les approches pédagogiques qui puissent développer chez l'apprenant l'aptitude de s'informer, de stocker, de traiter et d'utiliser l'information.

Le développement des banques de données et la place qu'elles occupent dans l'élaboration des connaissances impliquent de nouvelles approches pédagogiques fondées sur une autre organisation de l'école, et même une autre architecture scolaire. La recherche de l'efficacité et la tension vers plus d'équité qui sont au



centre des enjeux de l'école lui dictent de tenir compte de la spécificité des différents groupes qu'elle accueille. Elles lui dictent surtout d'instaurer une pédagogie de la réussite et de bannir la pédagogie fondée sur la sélection et l'échec. En ce sens, apprendre à entreprendre devient le nouveau paradigme de l'enseignement.

Apprendre à entreprendre dès l'école en apprenant notamment à aller à la recherche de l'information, à discriminer dans la masse d'informations disponibles afin de trouver celle qui est la plus adéquate et la plus pertinente par rapport aux objectifs poursuivis. Apprendre à entreprendre dès l'école en apprenant à être autonome et, plus tard, en créant son propre emploi et sa propre entreprise. L'école n'aurait alors plus pour mission de préparer à un emploi salarié, mais justement à pouvoir faire s'adapter à la crise de l'emploi.

Les nouveaux contenus que l'enseignement devra nécessairement aborder et les méthodes qui permettront d'y familiariser les apprenants impliquent d'autres objectifs pédagogiques. Parmi ces derniers, les objectifs d'intégration devront être plus développés. Le morcellement des contenus en une infinité de disciplines devra laisser la place à la formulation d'objectifs interdisciplinaires. Les objectifs poursuivis en cours d'études devront, sinon simuler des situations réelles, tout au moins s'en rapprocher. Finalement, les objectifs de certification, si chers aux systèmes actuels, devront céder la place à l'installation de compétences-socles ou de compétences minimales démontrées. Ce qui implique d'autres modes et d'autres critères d'évaluation.

En définitive, les nouvelles technologies de l'information dictent aux écoles la voie à suivre. Il s'agit notamment de rechercher une meilleure articulation entre la vie scolaire et la survie après les études. Une meilleure articulation entre l'école et le mode productif devra également être recherchée. Plus de collaboration devront s'instaurer entre l'école et son milieu. Alors que l'école doit s'impliquer dans la formation à distance et dans la formation continuée des adultes en vue de l'élévation du niveau culturel national, le monde productif et les entreprises équipées des dernières découvertes technologiques devront accepter d'être des terrains d'expérimentation pédagogique en situation réelle. Autrement dit, les systèmes éducatifs sont tenus de rechercher des contrats d'entrepreneuriat avec les entreprises environnantes, car il semble illusoire, et il serait extrêmement coûteux de vouloir, équiper les écoles afin qu'elles puissent dispenser des formations en parfaite adéquation avec le niveau de développement technologique.



La signature de contrats entre les entités du système éducatif et le tissu économique suppose également que la recherche en milieu scolaire et universitaire tienne compte des besoins réels de la société civile. Au demeurant, ces contrats-plans soulageraient les collectivités, tout en permettant au système d'enseignement de s'autofinancer.

### **III- La société**

Les technologies de l'information imposent à toute société de s'adapter à l'environnement technologique actuel et surtout d'en suivre l'évolution. La maîtrise, la construction et la diffusion de l'information sont essentielles à toute société. Son contrôle relève de la plus haute stratégie, de la défense et de la sauvegarde des intérêts individuels et publiques. Pilier central de la société actuelle, dite société de l'information, elle est à ce titre la ressource principale du développement (Mattelart, 2002 ; Maigret, 2007 ; Neveu, 1996 ; Winkin, 2001 ; Rieffel, 2005 ; Castells, Delamare et Touraine, 2001 ; Castells et Chemla, 1999).

En effet, la lecture attentive des récents développements technologiques semble clairement indiquer que le monde est devenu *'un village planétaire (global village)'*. En ce sens, l'interdépendance des nations est plus que jamais une réalité. Le développement socio-économique et socioculturel de chaque pays lui impose de collaborer avec tous les autres pays du monde. Les états actuels devront inéluctablement s'intégrer dans des ensembles sous-régionaux et régionaux. Une culture universelle de compréhension mutuelle et de paix s'impose à l'épanouissement de chacune des entités juridiques qui composent le monde actuel.

Les implications que supposent les technologies de l'informations dans tous les pays actuels peuvent être appréhendées à plusieurs niveaux : philosophique, politique, juridique, économique, scientifique, technique, technologique, religieux, etc.

Au niveau pédagogique, les technologies de l'information imposent à chaque pays d'élaborer et d'adopter une philosophie de l'éducation plus en phase avec les exigences actuelles du monde afin de mieux les armer contre les nombreuses sollicitations et agressions dont individus et collectivités sont a proie. Aussi, les systèmes éducatifs nationaux, par définition refermés sur eux mêmes, devront céder la place à des systèmes plus ouverts.

*'Etre plus ouvert'* signifie que les systèmes éducatifs devront définir ou identifier des connaissances et des compétences minimales universelles à enseigner à tous les apprenants, élèves et étudiants. Les curricula et les diplômes qui les sanctionnent



devront être redéfinis de telle sorte qu'ils permettent la mobilité des apprenants, véritables ressources humaines internationales, et des enseignants.

On sait, par exemple, que l'un des handicaps majeurs à l'essor de l'enseignement supérieur en Afrique au Sud du Sahara est souvent lié au déficit d'enseignants de rang magistral habilités à dispenser des enseignements et à diriger des recherches du niveau du doctorat (Sall 1996 ; Dieng 2007). Pour combler leurs déficits en professeurs de haut niveau, les universités du Sud doivent souvent faire appel à des scientifiques venus du Nord. Ces déplacements et les frais de missions constituent de lourdes charges. Les contraintes budgétaires auxquelles les universités du Sud doivent faire face leur imposent un choix limité : soit renoncer à organiser sur place des formations d'un niveau au moins équivalent à celui du troisième cycle, soit envoyer les étudiants pouvant prétendre à de telles études hors du pays d'origine.

Le recours aux possibilités pédagogiques offertes par les technologies de l'information dans des environnements socio-économiques et socioculturels moins contraignants au plan juridique permettrait d'éviter des dilemmes de cette nature. En effet, les universités pourraient exploiter à des fins d'enseignement et d'évaluation les possibilités d'enseignement à distance que leur offre la messagerie électronique.

Le recours au courrier électronique pour assurer des missions d'enseignement-apprentissage suppose de nombreux préalables. La définition de coûts d'accès et de connexion avantageux ou préférentiels pour le secteur de l'éducation est une condition majeure à la vulgarisation des TIC dans les systèmes éducatifs. Les pays pauvres doivent à cet effet prendre exemple sur les pays du Nord dont la recherche et l'enseignement sont subventionnés par les entreprises et sociétés privées qui, au demeurant y trouve leur intérêt.

Les contraintes majeures à l'essor des technologies et de l'information relèvent toutes de l'idéologie et des décisions politiques. Les politiques encore timides en matière de télévision privée, l'opposition à la location de faisceaux disponibles sur les satellites sont autant de freins au développement d'un enseignement à distance de qualité en coût et temps efficace. Pourtant, l'accès direct au satellite, la création de stations télévisuelles semblent être les conditions sine qua non d'une formation à distance en phase avec le développement technologique.

A bien des égards, l'idéologie et les pratiques politiques semblent être les obstacles majeurs à l'essor de l'éducation dans maints pays. La culture politique ambiante qui est le principal frein à l'universalisation de l'enseignement de base. Ce



sont les traditions politiques et les attitudes qu'elles impliquent de la part des groupes dirigeants de la société qui sont un véritable frein à l'élévation du niveau scientifique et culturel. En effet, les technologies pouvant contribuer à un télé-enseignement de qualité sont suffisamment bien maîtrisées, mais la volonté politique ne semble pas toujours suivre.

L'université et l'enseignement supérieur en Afrique au Sud du Sahara, si souvent confrontés à des problèmes d'infrastructures et de personnels, pourraient bénéficier à des couches encore plus nombreuses d'un pays ou d'un groupe de pays, si les autorités acceptaient de mettre en oeuvre des politiques moins élitistes, et donc plus démocratiques, si elles avaient des visions moins étreintes de la souveraineté... et du savoir et de l'éducation.

L'éducation n'est pas l'affaire des seuls systèmes éducatifs. Elle se dispense et ses bienfaits se diffusent partout parvient l'information. Le rôle indiscutable des médias de masse n'est plus à démontrer dans le monde contemporain marqué du sceau de la modernité et de son corollaire la démocratie. Les chaînes de TV et les radios en FM, quel que soit leur auditoire, ont un impact indéniable sur les mentalités. Elles contribuent à renforcer la culture démocratique en confrontant directement à l'antenne les opinions des leaders politiques faiseurs d'opinion. Grâce aux médias de masse, les associations de consommateurs, les leaders traditionnels, les ONG, etc., tiennent en éveil la société civile, l'invitant dans des débats dont elle était exclue dans de nombreux pays.

Toutefois, 'plus d'information' n'est pas toujours synonyme de 'mieux d'information'. La manipulation de l'opinion tant par les médias eux-mêmes que par leurs invités est un danger permanent qui commande à plus de vigilance individuelle.

La téléphonie mobile joue, elle aussi, un rôle important et primordial tant sur le plan individuel que collectif. Facilitant les échanges sociaux, les contacts entre membres d'une même famille, d'un même groupement d'intérêt, les téléphones mobiles réduisent les distances et permettent de gagner du temps dans bien des circonstances où de longs déplacements s'imposaient.

La vulgarisation des caméras numériques engendre elle aussi de nouvelles pratiques. Elles entraînent de nouvelles manières d'échanges épistolaires après la cassette enregistrée. Elles contribuent ici et là à nouer des contrats sociaux par la seule puissance suggestives de l'association du son et de l'image et de l'effet de séduction qui en découle assez facilement à la suite d'un bon montage. Mariages et

contrats d'affaires ont ainsi été noués à la suite du visionnement d'une cassette DVD...

Véritables prothèses sociales des temps modernes, les médias de masse, télé, radio en modulation de fréquence, téléphone mobile, caméra numérique, ont d'autres incidences sur les mentalités et sur les hommes. L'être humain étant par essence perméable aux influences extérieures, la jeunesse peut se précipiter d'adopter de façons de penser et d'agir venues d'ailleurs et qui peuvent se révéler pernicieuses pour la cohésion sociale. De la même manière, dans les sociétés encore fortement enracinées dans des valeurs sociales traditionnelles où les contacts humains et les échanges directs sont essentiels, ces produits technologiques peuvent entraîner de nouveaux modes d'échanges qui finissent par distendre les relations humaines, briser la solidarité sociale : un simple coup de fil remplace un déplacement physique, des questions vitales se règlent au téléphone, avec de douloureuses désillusions. Les mutations sociales entraînées par les technologies de l'information et de la communication secrètent des nouvelles règles sociales, une nouvelle compréhension des relations sociales, de nouvelles pratiques sociales, etc., phénomènes sociaux qui rendent urgent des théories explicatives plus approfondies et une autre sociologie de la modernité que celle des traités actuels (Martuccelli, 1999).

Face à la sensibilité de la culture et aux dangers liés à la maîtrise de l'information comme puissant facteur de domination économique, politique et culturel des temps modernes, les pays pauvres, ce d'Afrique en particulier, devront être attentifs aux débats et négociations sur l'exception culturelle dont certains pays européens comme la France s'étaient fait les fervents défenseurs (Farchy, 1999 ; Regourd, 2004 ; Gournay, 2002).

## **Conclusion**

L'époque actuelle est marquée par plusieurs contrastes ou paradoxes, parmi lesquels les plus importants sont la globalisation, les progrès technologiques (en particuliers dans le domaine de l'information et de la communication, le fossé pays riches - pays pauvres et, plus récemment, la crise économique et financière qui fait craindre le pire. La globalisation réduit les distances, elle tend à gommer les différences (culturelles et ontologiques). Elle est remise en question de manière critique par les alter mondialistes et les théoriciens d'une approche globale autre que le néolibéralisme.



La globalisation et les technologies mettent l'information au centre du développement et de l'essor des nations ; elles requièrent une main-d'œuvre abondante et diversifiée. La mobilité internationale des ressources humaines semble être la piste la plus explorée pour y faire face. Les pays pauvres ont à relever plusieurs défis, en particulier combler les fossés qui les séparent des pays riches, rattraper leurs retards de développement qui se manifestent dans presque tous les domaines (alimentation, santé, éducation, etc.), assurer leur souveraineté sans isolationnisme, etc.

La libéralisation du secteur de l'éducation à la libre concurrence, aux lois du marché, semble être une des pistes les plus explorées pour résorber la crise d'inadaptation des éducatifs. Mais la recherche effrénée de profits qui se cache derrière la délocalisation des universités du Nord dans le Sud est-elle des meilleures solutions aux multiples besoins des pays pauvres ? Ceux-ci ont en effet à assurer la formation de ressources humaines en quantité et en qualité pour suivre l'évolution du monde, tout en assumant leur souveraineté économique, politique et culturelle. S'impose alors à eux d'imaginer des solutions alternatives qui garantissent l'accès du plus grand nombre d'individus à la connaissance moderne et à l'information, de combler les déficits internes de développement de la démocratie. Le difficile pari d'atteindre les objectifs de scolarisation universelle d'ici 2008, le phénomène de déscolarisation observable dans certains pays et l'amplification des abandons scolaires s'imposent à la raison d'admettre que la scolarisation de type classique a fini de faire ses preuves.

Les mêmes constats peuvent être faits sur l'inefficacité de l'aide et de la coopération quant à leurs effets d'entraînement sur le développement. En effet, Tout ce qui porte le nom d'aide n'a pas pour but de servir au développement. Une part considérable de l'aide officielle n'arrive pas dans les pays en développement ou en repart vers le Nord, via des prestations excessivement chères. Élément presque plus important encore, une grande partie de l'aide a, ces cinquante dernières années, été accordée pour des raisons liées à des politiques de pouvoir. L'Afrique a été et reste le lieu par excellence de la «pseudo-aide» motivée par des intérêts géopolitiques. Jusqu'à aujourd'hui, la France a essayé par tous les moyens de maintenir des relations politiques et économiques étroites avec ses anciennes colonies ainsi qu'avec d'autres pays francophones d'Afrique comme le Zaïre. La soi-disant aide au développement ne fournit souvent que le lubrifiant nécessaire permettant de maintenir en vie les « amitiés ». Les Etats-Unis et l'Angleterre



n'agissent pas autrement. Même l'aide de l'Union européenne est souvent plus orientée vers les besoins d'influence de ses principaux membres que vers les besoins de développement des pays africains (Niggli, 2006).

Contre les pessimistes de tout bord et les afro pessimistes, force reste de constater que des mutations sociales sont à l'œuvre dans les pays pauvres. Ces changements notables résultent des usages des technologies de l'information et de la communication. La radio en modulation de fréquence, la télé, les téléphones portables et les caméras numériques y jouent un rôle de plus en plus important de vecteurs d'ouverture sur le reste du monde et, delà, de curiosité intellectuelle et d'esprit critique, de soif de savoir, de prises de position concertées et partagées sur la gestion de la cité et des affaires qui engagent la vie de toute une communauté.

Il est certes difficile d'isoler le rôle et la part qui reviennent aux médias de masse dans toute société. Il semble néanmoins évident que la multiplication des émissions radiodiffusées et télévisées a un impact direct sur les pratiques langagières, les langues locales ayant été contraintes de redécouvrir des expressions et mots qui permettent à leurs locuteurs de s'exprimer et d'exprimer de manière plus précise et compréhensible leurs idées. Au Sénégal par exemple, le lexique wolof s'est enrichi ou a redécouvert des expressions cachées ou oubliées (*similii* pour dire minute, etc.).

Ces mutations sociales pour lentes qu'elles soient n'en sont pas moins perceptibles. Elles requièrent des approches critiques en sociologie de la communication et sur leurs effets (positifs ou négatifs) sur les mentalités et la psychologie des collectivités humaines. En effet, avec la floraison des stations radio en FM, la diversité croissante de chaînes TV, une prise de conscience de plus en plus aiguë s'observe jusque dans les contrées les plus reculées et, jadis, presque coupées de tout contact direct avec l'extérieur. La possibilité de dialogues sur les antennes TV ou radio avec un proche émigré ou simplement distant dans le même pays, les débats en langues nationales sur des questions fondamentales (religion, croyance, traditions, médecine traditionnelle, etc.) s'accompagnent de l'affirmation des valeurs et de l'identité culturelle. Face aux désillusions scolaires qui caractérisent les systèmes formels d'éducation qui ne préparent (plus assez) ni à un emploi rémunéré ni à la valorisation des identités collectives et individuelles, les médias de communication de masse apportent des contre exemples. Effet de mirage ou expérience significative, ils illustrent ce que '*réussir sa vie*' (Sall, 2001) peut signifier.



## Références et bibliographie

- Altbach, Ph. G. (2004). Globalisation and the University: Myths and Realities in an Unequal World. *Tertiary Education and Management*, n° 1, 2004. [http://www.bc.edu/bc\\_org/avp/soe/cihe/publications/pub\\_pdf/Globalization.pdf](http://www.bc.edu/bc_org/avp/soe/cihe/publications/pub_pdf/Globalization.pdf) (page consultée le 31 janvier 2006).
- AUA (2004). Déclaration d'Accra sur l'AGCS et l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Afrique. Accra (Ghana) : AUA <http://www.aau.org/wto-gats/déclarationfr.htm> (Consulté le vendredi 25-8-2006).
- Banque Mondiale (2001). L'éducation des adultes en Afrique sub-saharienne : Problématique et recommandations. *Développement humain* 195 Novembre 2001. <http://www.worldbank.org/afr/findings/french/195.pdf>
- Banque Mondiale (2007) *Rapport sur le développement dans le monde 2008 : l'agriculture au service du développement 2007*. Washington DC : The International Bank for Reconstruction and Development/World Bank
- Banque Mondiale. Connecter l'Afrique : la transformation d'un continent par les TIC. <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/ACCUEILEXTN/NEWSFRENCH/0,,contentMDK:21527676~pagePK:64257043~piPK:437376~theSitePK:1074931,00.html>
- BERTALANFFY L. von, (1999) *Des robots, des esprits et des hommes*, ESF, Paris, 1982 ... Comprendre et provoquer le changement, seconde édition, Dunod ,1999 ...
- Bowles, P. (2005). Globalization and Neoliberalism: A Taxonomy and Some Implications for Anti-Globalization. *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, volume XXVI Number1, 2005:67-87
- Castells, M. & Chémala, P. (1999). *L'ère de l'information*. Paris : Fayard
- Castells, M., Delamare, P., & Touraine, A. (2001) *L'ère de l'information [1] La société en réseaux*. Paris : Fayard
- Combs, P. H. (1992). *La crise mondiale de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck Université
- De Rosnay, J. & Revelli, C. (2006). *La révolte du ProNétariat. Des mass média aux médias des masses*. Paris : Editions Fayard/Transversales
- De Rosnay, J. (2006). *Le macrocosme. Vers une vision globale*. Paris : Points, collection Points Essais
- DIENG, B. D. (2007). *Sélection à l'entrée à l'université et facteurs prédictifs de la performance des étudiants en première génération : cas de la faculté des sciences et techniques de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar*. Thèse de doctorat en éducation. Louvain-la-neuve : Université Catholique de Louvain UCL
- Esterel-Hedibel, M. (2006a). *Métiers et pratiques de formation. Les élèves transparents. Les arrêts de scolarisation avant 13 ans*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Esterle-Hedibel, M. (2006b). Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes. CAIRN volume 30/2006/1
- Farnay, J. (1999). *La fin de l'exception culturelle*. Paris : CNRS Editions.
- Gournay, B. (2002). *Exception culturelle et mondialisation*. Paris : Presses Sciences Po.



- Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières. La déscolarisation des jeunes, risque de délinquance : des parents d'élèves se mobilisent. <http://www.gref.asso.fr/spip.php?article149>
- IUT (2007). Connecter l'Afrique. <http://www.itu.int/ITU-D/connect/africa/2007/index-fr.html>
- Kane, O (2003). Les intellectuels non europhones. Dakar : CODESRIA  
[http://www.codesria.org/Links/Publications/monographs/ousmane\\_kane.pdf](http://www.codesria.org/Links/Publications/monographs/ousmane_kane.pdf)
- Maigret, E. (2007). Sociologie de la communication et des médias. Paris : Armand Colin 2<sup>ème</sup> édition
- Martuccelli, D. (1999). Sociologies de la modernité. L'itinéraire du XXe siècle. Paris : Gallimard.
- Mattelart, A (2002). Histoire des théories de la communication. Paris : La Découverte 2002
- Michaud, P. & Sall, H. N. (2005). L'éducation et la technologie : perspectives des femmes sénégalaises. Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement, volume XXVI Number1, 2005 : 107-130
- Mve-Ondo (2005). Afrique : la fracture scientifique. Arica :the Scientific Divide. Paris : Futuribles/Perspectives.
- Neveu, E (1996). Une société de communication ? Montchrestien
- Niggli, P. directeur d'Alliance Sud (2006). L'Afrique est elle-même fautive. Le blues africain des non-Africains. Alliance Sud (Communauté de travail Swissaid-Action de Carême – pain pour le prochain – Helvetas – Caritas – Eper. Conférence d'Alliance Sud du 24.11.2006 à Berne : L'Afrique souffre-t-elle de trop d'aide ? [http://www.alliancesud.ch/francais/files/T\\_EkCeNi.pdf](http://www.alliancesud.ch/francais/files/T_EkCeNi.pdf)
- PNUD (2007a). *Le renforcement des capacités : l'habilitation des gens et des institutions. Rapport annuel 2008.* New York : PNUD
- PNUD (2007b). *Rapport sur le développement humain 2007-2008. La lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé.* New York : PNUD
- PNUD (2007c). *Rapport sur le développement humain 2007-2008.* New York : PNUD (Pour les tableaux plus détaillées, aller à : [http://hdr.undp.org/en/media/hdr\\_20072008\\_fr\\_indictables.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/hdr_20072008_fr_indictables.pdf))
- Pôle de Dakar (2006). *Dakar +6- Education pour tous en Afrique 2006. Statistiques et analyses sous-régionales.* Dakar : UNESCO-BREDA
- Pôle de Dakar (2007). *Dakar +7 : l'urgence de politiques sectorielles intégrées.* Dakar : UNESCO-BREDA
- Ralston Saul, J. (2005). *The Collapse of Globalism. And the Reinvention of the World.* Toronto : Viking Canada/Penguin Group (Canada) a division of Pearson Penguin Canada inc.
- Regourd, S. (2004). *L'exception culturelle.* Paris : PUF, 2<sup>ème</sup> édition
- Rieffel, R. (2005). *Que sont les médias ? Pratiques, identités, influences.* Paris : Gallimard/Folio actuel
- Sall, H. N. & Michaud, P. (2006). *Éducation et technologie: Analyse des perceptions d'intervenants sénégalais à l'aube de la mise en place de projets éducatifs en technologie de l'information et de la communication.* Canadian Journal of African Studies/revue canadienne d'études africaines, Volume 40 Number 2/Numéro 2 2006 : 296-331
- Sall, H. N. (1996). *Efficacité et équité dans l'enseignement supérieur. Quels étudiants réussissent à l'Université de Dakar. Thèse de doctorat d'état es lettres et sciences humaines, option science de l'éducation.* Dakar : Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Faculté des Lettres et Sciences Humaine/Département de Philosophie (consultable à : <http://www.fastef-portedu.ucad.sn>)



- SALL, H. N. (2001). Education pour tous à l'orée du troisième millénaire. Perceptions des différents types d'école au Sénégal. *Revue du CAMES – Sciences sociales et humaines*, Série B, vol. 03, pp 147-165
- SENECLIC (2007). Seneclic. <http://www.seneclic.com/>
- Thierry Gaudin (2005). *La Prospective*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?
- UNESCO (1). Guide pour des études de cas sur : Politique et pratique de l'éducation des adultes en Asie et en Afrique. <http://www.unesco.org/education/partners/cco/Fichiersdoc/Educadult.htm>
- UNESCO (2005). *EPT Rapport mondial suivi 2005. Education pour tous. L'exigence de qualité*. Paris : UNESCO
- UNESCO (2007). Améliorer la connectivité des TIC pour développer la croissance économique en Afrique. [http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL\\_ID=25402&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=25402&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris : De Boeck, Larcier SA, Editions du Seuil

**ACHEVE D'IMPRIMER EN JANVIER 2009  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
Ets. Tamsir SY (E.T.S.) Tél : 33 842 82 76  
Dépot légal : JANVIER 2009**

**ISSN 0850-1351**